

associer mon nom.» Sur le nombre d'écrivains professionnels, qui s'élève probablement à 100—c'est cette réponse qui m'a été constamment donnée. Je pense qu'il est malheureux que l'on en parle de façon aussi peu flatteuse, parce qu'il s'agit simplement de se servir d'une bonne connaissance linguistique, de façon soignée et responsable.

Le sénateur Prowse: Autrement dit, les écrivains sont satisfaits?

M. Zimmerman: Très satisfaits. Une autre chose que j'aimerais ajouter ici, dans ma réponse à cette question, c'est que nous aussi nous sommes très satisfaits parce que, dans le cas de nos livres condensés, qui sont de bons exemples, ces livres leur procurent un revenu bien supérieur, dans bien des cas, à ce qu'ils obtiendraient selon leurs droits originaux. Le fait que nous avons un public très important au Canada et dans d'autres pays, public acheteur des livres condensés, présente une source de revenus toute nouvelle pour eux et ils se battent littéralement pour faire accepter leurs romans à cause du revenu fantastique qu'ils ont grâce aux profits par la publication de nos livres condensés en plusieurs langues.

M. Ranger: Généralement, le résumé d'un livre, qu'il soit présenté dans une revue ou dans nos livres condensés, augmente la vente de l'original.

M. Zimmerman: Oui.

Le président: Avez-vous jamais essayé de condenser certaines œuvres classiques de la littérature anglaise?

M. Zimmerman: Oui.

Le président: Dans le *Reader's Digest*?

M. Hancox: Il est intéressant de noter que certains de nos meilleurs auteurs au monde—si vous prenez Charles Dickens par exemple—je l'aime beaucoup, je l'apprécie...

Le président: Oui.

M. Hancox: Charles Dickens était payé au mot et écrivait aussi des séries hebdomadaires pour les journaux.

M. Zimmerman: Je devrais ajouter quelque chose ici. Après avoir parlé à nos rédacteurs en chef, dans le sens le plus large—je veux parler des rédacteurs en chef de Pleasantville, à propos des livres, des revues, mes rédacteurs, nos rédacteurs de livres—lorsque je dis «mes» je ne veux pas parler dans le sens restreint—nos rédacteurs. Lorsque je leur parle, je constate qu'en leur posant des questions sur les textes condensés, voilà ce

qu'ils me répondent: il y a des articles et des livres qu'on ne peut pas condenser. Ils sont écrits de façon tellement concise que nous ne voudrions pas nous couvrir de ridicule et encore moins insulter l'auteur. Nous condensons des articles ou des livres qui, selon l'avis des écrivains professionnels que nous avons formé au cours de plus de 40 années de publication, sont plus riches et moins ennuyeux, disons, parce qu'ils sont condensés de quelque façon, mais cela ne s'applique pas à tous les articles ou à tous les livres.

Le président: Ma dernière question est, monsieur Zimmerman, la suivante: comment votre politique—votre politique éditoriale s'épanouit-elle? Vous dites à la page 7 du mémoire:

«...l'homme réagit à l'optimisme plus rapidement et de façon plus créative qu'au désespoir.»

Le Digest change-t-il ses principes face à la société actuelle, plus libre? en face des problèmes énormes actuels?

M. Zimmerman: Non; il ne change pas. Je peux répondre de façon plus claire en disant que nous avons même eu des annonces indiquant que le *Digest* est une revue «gogo»—la phrase courante—et ces annonces...

Le président: J'en ai une devant moi. *Digest* n'est pas un croulant. Les sujets controversés et actuels se retrouvent dans tous les numéros. *The Pill and the Teenage Girl* (L'adolescente et la pilule)—*But, Mom, everybody smokes 'pot'* (Mais, maman, tout le monde fume du chanvre indien!)—*This stranger my son* (Mon fils, cet étranger), tout cela indique-t-il un changement de direction?

M. Zimmerman: Non, cela n'indique pas de changement de direction. Ce que cela indique est exactement où voulait en venir—le sénateur Prowse, je crois—c'est-à-dire ce que nous faisons avec les articles ou quels sont les articles que nous n'acceptons pas à cause des idées rétrogrades ou de quelque chose dans ce genre. Franchement, c'est que nous nous mettons à la page en ce qui concerne les renseignements courants et nous y ajoutons un remède. Il s'agit là, aussi clairement que je puisse le voir, de la responsabilité de tout citoyen de rappeler au lecteur sa responsabilité dans tout article qui se prête à ce genre d'idées et la plupart d'entre eux s'y prêtent. Qu'il s'agisse de la pilule, ou des jupes courtes, ou de quoi que ce soit d'autre, l'intention est de renseigner les gens sur les idées contemporaines avec des points qui leur montrent une direction et leur lancent un défi plutôt que de les décourager.

Le président: Sénateur Prowse?

Le sénateur Prowse: Si un article était publié et si, ensuite, il y avait désaccord sur le sujet—prenons par